

# Les psaumes et leur chant infini

« Puis il leur dit : ‘Voici les paroles que je vous ai adressées quand j’étais encore avec vous : il faut que s’accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes’... » (Lc 24,44)

« Que personne ne dise, en entendant ces paroles : ce n’est pas le Christ qui parle, ni n’en vienne à dire : ce n’est pas moi qui parle. Bien plutôt, s’il se sait dans le corps du Christ, qu’il dise à la fois : c’est le Christ qui parle, et : c’est moi qui parle. Refuse-toi à rien dire sans lui. Lui ne dit rien sans toi. » (St Augustin, *Enarratio in Ps* 85,1)

Nous partons au chemin buissonnier des psaumes. Pour certains, ils sont familiers, pour d’autres, c’est un livre étrange, et il semble si étrange de les prier. Ils furent la prière de Jésus, comme ils étaient la prière de son peuple. Les disciples de Jésus les priaient. Ils sont devenus la prière de l’Eglise, qui les chante de jour et de nuit. Ils sont une école de prière, qui nous apprend que tous les sentiments ont droit de cité dans la prière et lorsque l’on parle à Dieu. Car Dieu répond, et cela change l’homme.

Ainsi les psaumes sont des chants ou des cris lancés vers le ciel, cris de joie, cris de doute, de haine, de peur, de solitude, de souffrance, d’abandon. Mais ils apprennent aussi au priant les mots de Dieu, et révèlent que ceux-ci sont premiers, que la prière est un langage reçu. Le priant n’invente pas ses mots, il les reçoit ou les trouve comme un écho en lui de la parole qui lui est adressée par son Dieu et qui façonne en lui un cœur de disciple (cf. Is 50,4). Les psaumes apprennent à parler à Dieu et non de Dieu. C’est ainsi qu’ils sculptent discrètement Dieu dans le cœur de l’homme.

## 1. Etrangeté

Les Psaumes sont une école de prière. Pourtant, beaucoup de gens les trouvent difficiles à lire, étranges. Ils semblent parfois si éloignés de nous dans le temps, l’espace... et le langage. Nous ne connaissons guère les lieux qu’ils évoquent et qui semblent pourtant si importants à celui qui prie : Hermon, Syrion, Babel, Teman, Paran... et tant d’autres lieux. Nous imaginons peu la joie des parvis du temple que regrette l’exilé sur des airs de mélancolie immense. Nous sommes désarçonnés aussi quand les Psaumes appellent à la cantonade à louer Dieu, convoquant sans sourciller montagnes, collines, tous les oiseaux et jusqu’aux monstres marins et tout l’univers. Il nous semble si

surprenant que ces montagnes au son de la prière bondissent comme des béliers et crient de joie, tandis que le Jourdain interrompt son cours et repart en arrière au lieu de dévaler. Devrions-nous ainsi pour prier, aller d'anomalie en anomalie ?

C'est que l'homme biblique est concret, et a de ce fait une parole parfois abrupte. L'homme occidental a la pensée plus épurée. Platon et Descartes sont passés par là. L'homme de la Bible a le cœur simple et le langage direct. Pour lui le bien n'existe que s'il est quelqu'un pour le mettre en œuvre. Ce quelqu'un, c'est l'homme bon. De même le mal n'existe que s'il est mis en œuvre lui aussi, et s'il l'est, c'est par les méchants, dont le priant demande sans détour à Dieu de les ôter de sa vue, de les détruire. Et au mieux, il aidera Dieu à les exterminer. Avec pudeur ou parfois stupeur, le priant d'aujourd'hui met de tels mots entre parenthèses. Mais en chasse-t-il pour autant la pensée ?

Les mots des psaumes semblent parfois étranges. Ils ont l'épaisseur d'une culture, d'une histoire, la saveur d'un terroir dans lequel Dieu, la prière et les hommes marchent ensemble, terreau natif qui peu à peu gagne l'homme en sa prière. Le priant qui ouvre les psaumes, après des générations, entre mystérieusement dans cette communauté de priants qui traverse les siècles, plus grande que l'homme, plus grande que sa propre prière, et qui lui en donne les mots.

Il faut ainsi s'aventurer dans le livre, comme on le fait dans une forêt peut-être encore inconnue, observer les allées, celles qui sont évidentes, et celles qui peut-être ne sont qu'à peine tracées. Prendre des repères, et apprivoiser peu à peu les psaumes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet J. Nieuviarts et J.-P. Prévost, Guide de lecture et de prière des Psaumes, Bayard 2008.

## 2. Genres littéraires

Il est une première clé de lecture, simple mais essentielle, pour entrer plus facilement dans la lecture ou la prière des psaumes. Reconnaître leur genre littéraire, comme on le fait dans une bibliothèque qui nous est familière, choisissant selon les moments, des romans, de la poésie, de la fiction, des livres de culture, de science...

Les psaumes sont une véritable bibliothèque, et l'on a depuis longtemps répertorié différents genres littéraires, assez observables. Ce sont par exemple des hymnes, chants de louange désintéressée célébrant la gloire divine ; ou tout proches, des psaumes d'action de grâce en raison de l'intervention de Dieu, à l'origine dans l'histoire d'Israël ou dans l'histoire d'un individu ; des louanges individuelles ou des louanges collectives. A l'opposé, la supplication dit la détresse d'une personne accablée par les

événements ou par des ennemis qui en veulent à sa vie. Ce sont encore des psaumes royaux : ils chantent le roi régnant ou le roi à venir, ou la royauté de Dieu lui-même, Seigneur de l'univers. Ou encore des psaumes de pèlerinage, les psaumes des « montées » vers la ville sainte et le temple ; ou des psaumes de sagesse, qui disent les voies du bonheur, ou à l'inverse celles du malheur, ou encore des psaumes qui chantent la Loi de Dieu.

Cette distinction entre des genres littéraires très tranchés et observables tend à s'atténuer aujourd'hui, car on voit bien qu'un psaume peut appartenir à plusieurs genres. Du moins leur identification est-elle une aide pour saisir dans quel cadre un psaume était chanté, et donc dans quel état d'esprit on peut aujourd'hui le prier.

### **Tehillim : le livre des louanges**

Le ressort profond du livre des psaumes est la louange, c'est le titre hébreu du livre : *Tehillim*, *louanges*. Parce que la prière transforme le priant, le configure sans cesse à l'image selon laquelle il fut créé : celle de Dieu. De surcroît, tout converge vers la louange, la structure des psaumes l'indique. Dans le psaume de louange, un homme invite ses frères à louer Dieu [*Allelu – Yha ! louez YHWH !*] car il est bon (cf. Ps 136). Dans le psaume de supplication, un homme isolé de tous par la souffrance, la haine ou l'exclusion qui le touchent, en appelle à Dieu. Et Dieu écoute. Il entend le cri et l'exauce, comme l'indiquent tant de passages étonnants de la Bible (Gn 21, 15-17 ; Ex 3, 7)<sup>2</sup>, ce qui rend le priant à la louange.

### **3. Psaumes de David**

Le Psautier nous livre lui-même une autre clé, en attribuant l'ensemble des psaumes à David.<sup>3</sup> Dans les longs récits qui disent dans la Bible son histoire, David est en effet volontiers présenté comme poète (2 S 1,17-27 ; 3,33-34) ou comme musicien. Lorsque Saül était dans l'angoisse, désarmé, David jouait de la lyre, et le roi en était apaisé (1 S 16,16-23 ; 18,10). David est même appelé « chantre des hymnes d'Israël » (2 S 23,1 ; cf. Si 47,8). A l'époque du Nouveau Testament, David était considéré comme l'auteur du Psautier pris dans son ensemble. Et avec le temps, cette attribution a fini par être prise au pied de la lettre.

Peut-être David a-t-il été à l'origine des Psaumes, mais on ne peut l'affirmer. Et l'on sait aujourd'hui que leur histoire est beaucoup plus longue. Les psaumes portent les traces de plusieurs siècles d'histoire, mais ils sont attribués à David.

Sur cent cinquante psaumes, cent seize s'ouvrent sur une suscription, quelques mots placés en en-tête, qui indiquent le plus souvent leur lien avec l'histoire de David. Soixante-treize d'entre eux mentionnent explicitement David dans leur titre :

<sup>2</sup> Voir le magnifique article de P. Beauchamp : « La prière à l'école des Psaumes », *Études*, Janvier 1978, p. 101-113.

<sup>3</sup> Cf. J.M. Auwers, « David, clé pour une lecture des Psaumes », dans J.M. Auwers, E. Di Pede, D. Nocquet, J. Vermeylen, C. Vialle, A. Wénin, *Psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui*, Lire la Bible, Cerf & Médiaspaul, 2011, p. 35-49.

<sup>4</sup> Ainsi Ps 3, 1 :  
« Psaume de David. Quand il fuyait devant son fils Absalom ».

Psaume de David ou à David, ce qui a contribué à l'attribution du Psautier à ce dernier. La tradition a donc cherché en quelles circonstances de sa vie David les avait composés ou chantés.<sup>4</sup> Ainsi, les titres des psaumes orientent la façon de les prier.

Depuis longtemps – dès les Pères de l'Église –, on a bien perçu que ces titres ou ces indications ne sont pas historiques. Ils sont une fiction littéraire. Ce sont des clefs de lecture. Le titre est un guide pour la lecture et l'interprétation, la compréhension du psaume et sa prière. Mais ces indications figurent dans le corps même du Psautier. Ils y furent donc dès l'origine. C'est ainsi que, dès le début, on était invité à lire les psaumes.

### **Avoir David pour frère plus que pour modèle**

L'histoire de David est celle qui est la plus racontée dans la Bible. On connaît ainsi David de sa jeunesse à sa vieillesse, dans sa vie de berger, de guerrier, de roi, seul, marié, brave ou lâche, saint ou pécheur ! Mais c'est aussi David qui, dans la Bible, est montré le plus souvent en prière, au point que l'on pourrait dire que l'extérieur de David est dit en récit, l'intérieur en prières. Cela est instructif pour nous : le lieu de la prière de David, comme de la nôtre, est la vie ordinaire.<sup>5</sup> C'est l'homme dans sa totalité, ombres et lumières, qui existe – et même plus : qui peut exister – devant Dieu. La prière des psaumes l'enseigne. Elle en ouvre le chemin.

Le priant aimerait David pour modèle, il lui est donné pour frère. Et si les suscriptions des psaumes le donnent en exemple, c'est comme priant, et sur le chemin de la conversion.

### **4. Les psaumes adossés à la Torah et aux prophètes**

Les Psaumes sont également un livre inscrit dans le corpus des Écritures, c'est-à-dire de la Bible. Et ils gardent la mémoire de cette appartenance, de cette inscription dans plus grand ou plus large qu'eux. Ils nous parviennent comme adossés en quelque sorte, à la Torah et aux prophètes, sculptés dans l'Esprit, et dans une histoire de salut. Ils nous apprennent ainsi que la prière, toute prière peut-être, est réponse à une parole antérieure, parole de Dieu transmise et écoutée, entendue à chaque génération, parole qui précède le lecteur, le croyant, qui précède sa prière. Le sait-il ?

Les psaumes tissent ainsi souvent des mots qui semblent de véritables passerelles avec ceux des prophètes ou d'autres livres, invitant à laisser les textes résonner ensemble. Isaïe, et tout particulièrement le second Isaïe (Is 40-55), combat ainsi et pourfend les idoles. Les psaumes interrogent sur leur vanité, leur vide, la tromperie qu'ils sont pour le croyant. Au point qu'ouvrant les psaumes, on penserait poursuivre la lecture des prophètes, tandis que le psaume semble conduire jusqu'à eux.

<sup>5</sup> Treize des soixante-treize psaumes qui le mentionnent, évoquent des événements précis de la vie de David :  
« lorsqu'il... etc. »  
(Ps 3 ; 7 ; 18 ;  
34 ; 51 ; 52 ; 54 ;  
56 ; 57 ; 59 ; 60 ;  
63 ; 142).

Les livres de Sagesse eux aussi semblent trouver écho dans plus d'un psaume qui interroge sur le bonheur, la voie droite, le chemin de l'homme juste (Ps 1 ; Ps 15). Et le psaume le plus long de la Bible médite en longues strophes sur le bonheur de qui garde la Loi, la Torah de Dieu, son enseignement et ses chemins (Ps 119). Le Psautier n'est pas un livre isolé. Il est part intégrante de la Bible. Il est né en même temps qu'elle, au fil des siècles. Et il n'est pas étonnant que l'on puisse ainsi mettre en échos les paroles des psaumes et celles des autres livres. La Bible est tissage, elle est constituée d'échos multiples, qui en un lieu en font entendre d'autres, comme à l'infini.

Ainsi la prière des psaumes, et peut-être toute prière, n'est pas d'abord un mouvement de notre être et ne consiste pas à nous exprimer, mais à nous guider pour que nous advenions dans ce dialogue avec Dieu, quittant un monde dont nous serions le centre, pour un monde centré sur Dieu, et ceci, doucement soutenus par l'histoire d'un peuple et la figure emblématique de David.

### **Le priant des Psaumes n'est jamais seul**

La prière, nous le percevons, naît donc de la communauté, elle nous précède : la prière des autres nourrit la mienne. C'est un peuple rassemblé par son Dieu et entré dans la louange, qui fait naître le priant.

Cela nous le percevons aussi à d'autres indices, également présents dans la suscription des psaumes. Vingt-neuf fois en effet, dans le Psautier, figurent des indications musicales : « avec instruments à cordes ou flûtes... » Nous trouvons même des notations plus étranges, allusions à des instruments que nous ne connaissons ou n'identifions plus.

Les psaumes invitent ainsi à tisser ou à accorder les voix, ce qui est ici la métaphore d'un accord plus profond entre des êtres qui portent au cœur des sentiments ou des expériences de vie parfois tellement différentes, les uns habités quelque fois par la haine, tandis que les autres ont au cœur le bonheur, ou bien la soif, qui peut prendre tant de visages, ou le doute ou tant d'interrogations, et la liste ici est loin d'être close.

Même en l'absence de communauté, la prière des psaumes ouvre ainsi à la communauté. La prière serait si vite seulement « ma » prière. La prière des psaumes l'ouvre.

Elle l'ouvre aussi en invitant le croyant ou le priant à la mémoire. A reconnaître dans sa vie, comme le fait le psalmiste, les gestes sauveurs de Dieu, sur lesquels il peut faire fond dans sa prière, dans la gratitude, la confiance, ou pour supplier peut-être d'une voix plus juste.

La prière, quand elle vient à l'homme, vient de Dieu. L'être humain qui se laisse ainsi éveiller, ou qui laisse en lui s'éveiller les mots de la prière, les reçoit en fait d'un amont de lui : de Dieu.

<sup>6</sup> A. Wénin, « Le Psautier comme livre. Quelques signes d'unification », dans Psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui, p. 51-71.

<sup>7</sup> Ainsi le Ps 41,14 : « Béni soit Yahvé, le Dieu d'Israël, depuis toujours jusqu'à toujours. Amen ! Amen ! »

## 5. Le Psautier, un ensemble à lire comme un livre<sup>6</sup>

Le premier mot du Psautier est au bonheur : « heureux ». Le dernier est à la louange jetée vers Dieu : « Alleluia ». Entre les deux, le chemin est fait de l'âpreté de toute vie et de sa grandeur, des questions de l'homme et de celles de son histoire, de sa violence, de ses peurs, de ses bonheurs, de ses joies, de sa vie.

La finale de plusieurs psaumes<sup>7</sup> délimite cinq ensembles ou 5 livrets [Ps 1-41 ; 42-72 ; 73-89 ; 90-106 ; 107-150], évoquant peut-être discrètement les 5 livres qui composent la Torah. La vie du priant biblique, comme de celui d'aujourd'hui, s'inscrit dans l'histoire de salut que, sous différents modes, raconte la Torah. Elle se coule dans son mouvement, dans son rythme. Les versets qui concluent les 5 livrets ont la forme d'une doxologie, d'une louange conclusive. La louange scande ainsi le Psautier. C'est en elle que culmine chacun des 5 livrets qu'ils délimitent, de même que l'ensemble du livre.

Les psaumes enseignent ainsi le langage de la réponse à Dieu, au rythme de la supplication, de la confiance, du cri d'effroi parfois, et du chant infini de la louange. Leurs mots façonnent peu à peu l'être du croyant et lui apprennent, en même temps que le visage de Dieu, les gestes et l'engagement de sa propre réponse sur le mode de la louange.

### Le chemin du livre

De façon étonnante peut-être, on regarde aujourd'hui volontiers le Psautier comme un livre qui constitue un ensemble, ayant en lui-même sa dynamique. On y discerne une unité de composition invitant à le lire comme un véritable livre ou un « récit », là où on penserait trouver simplement un ensemble de pièces autonomes et sans lien. Chaque psaume a sa propre histoire, parfois complexe, qui en fait souvent un tout en soi. L'agencement du Psautier reflète cependant un véritable projet théologique et on peut le lire comme traversé par ce projet.

Le Ps 1 déclare d'emblée heureux – premier mot du Psautier – l'homme qui recherche le bien et ne pactise pas avec le mal. Deux voies sont tracées, invitation à prendre celle qui conduit à la vie (cf. Dt 30,11-20). De nombreux psaumes diront comment cette voie est souvent contrariée. Le choix entre bien et mal traverse le livre des Psaumes. Le Messie lui-même rencontre cette opposition des gens de mal qui tentent de s'en prendre à lui (Ps 2), ligne de lecture qui traverse aussi le livre. Le Seigneur s'engage dans cette lutte pour la perte des méchants et la défaite du mal. Le Ps 2 se termine lui aussi par l'invitation à suivre la voie du bien pour que tous, y compris les méchants, rejoignent le cercle de ceux qui chantent la louange de Dieu (Ps 2,10-12).

Au fil du Psautier, la supplication fréquente du priant dit le labeur d'enfantement de cette louange et les combats âpres qu'elle doit traverser, l'épreuve de la lutte entre bien et mal, c'est-à-dire la traversée de l'histoire dans ses opacités. L'ensemble du Psautier tend vers la louange totale et sans ombre au Seigneur, c'est le titre du livre : *Tehillim, Louanges*. Le Ps 1,12 affirme : « Heureux qui s'abrite en lui ! » Les Ps 18 (19) et 118 (119) disent le bonheur de la Loi du Seigneur, c'est elle qui conduit le juste et mène au bonheur chanté par le Ps 1 : heureux celui qui est nourri de la loi du Seigneur !

Au sein de ce livre que constitue le Psautier, beaucoup aujourd'hui identifient et mettent en lumière les liens qui unissent la plupart des psaumes avec ceux qui les précèdent ou ceux qui les suivent. Le Psautier est plus qu'une collection de prières, c'est un véritable livre dont l'architecture est perceptible, même si, ici ou là, elle peut apparaître complexe.

Chaque psaume vaut ainsi pour lui-même *et* à la place qu'il occupe dans le Psautier.

## 6. La traversée des siècles

Les Psaumes font entrer le croyant ou le priant d'aujourd'hui dans une prière plusieurs fois millénaire. Elle fut celle de Jésus et de son peuple, celle aussi de ses disciples, qui ouvrirent les Psaumes – et plus largement les Ecritures – pour exprimer le mystère de sa mort et de sa résurrection (cf. Ac 2,25-36). Les psaumes étaient le terreau de leur prière, ils furent aussi de ce fait celui de leur pensée, de leur théologie, et le creuset des paroles qu'ils façonnèrent pour dire la foi en Jésus. Ils le firent en effet souvent à partir de la glaise des psaumes et de leur souffle. Ainsi l'Eglise les prie-t-elle. Dans cette prière, Jésus est notre frère.

Le Ps 22 occupe à cet égard une place particulière au sein du Psautier. Jésus en effet a prié ce psaume sur la croix (Mt 27, 46 ; Mc 15, 34), et un regard attentif montre que les mots de cette prière sont entrés dans la trame même des récits de la Passion pour dire la mort de Jésus, signe que ces récits ont été dits et priés, avant même d'être mis par écrit.<sup>8</sup> Le psaume 22 (conjugué au Ps 69) permettait ainsi de redire les faits de la Passion du maître en un récit de prière. Car la prière dit la nature profonde de la Passion, excès d'amour dont Dieu est l'unique source.

Le psaume 22 s'inscrit dans le récit de la Passion à rebours et culmine dans son cri initial. La fin du psaume, quant à elle, dit le geste même des communautés célébrant le mystère et la mémoire de cette mort en croix, dans le repas du Seigneur.

Le psaume 22 s'imposa à la mémoire chrétienne parce qu'il fut la prière de Jésus en sa Passion, et probablement aussi parce

<sup>8</sup> « Le cri de Jésus en croix en Mt 27,46. Éclairage par les citations psalmiques du récit de la Passion », dans : *L'Évangile exploré. Mélanges offerts à Simon Légasse, LD 166, Paris, Cerf, 1996, 195-215.*

qu'il dit le récit d'une mort de supplicié dépouillé de tout, jusqu'à ses vêtements. Mais de surcroît, tandis que les psaumes de supplication, pour mieux demander l'aide de Dieu, lui demandent même de venger le priant en fracassant s'il le faut ses ennemis, le psaume 22 est le cri d'un innocent qui ne compte que sur Dieu et ne demande rien contre ses ennemis : aucune malédiction, ni aucun châtement.

La mort de Jésus fut comprise par les premiers chrétiens comme une mort qui sauve : du péché, du mal et de la mort. Le psaume 22 se prêtait étonnamment à cette mémoire et à ce récit, en lien étroit avec le grand récit du « Serviteur souffrant » d'Isaïe (Is 52,13 – 53,12) qui éclairait pour eux le mystère de cette mort donnée.

## 7. Comment prier les Psaumes ? Et que faire de leur violence ?<sup>9</sup>

Ceux qui écrivirent la Bible comprirent que le Dieu de la Bible ne tolère pas le mal, qu'il n'abandonne pas les siens mais s'engage à leurs côtés dans une lutte tenace contre le mal et l'injustice, et prend fait et cause pour l'opprimé. Ainsi le priant supplie-t-il face à la violence et au mal. Ainsi chante-t-il aussi comment Dieu l'a sauvé quand il était opprimé et acculé à la mort, car Dieu est le défenseur des petits (cf. Ps 136).<sup>10</sup>

Ainsi, ils sont nombreux, les psaumes qui disent de façon forte et parfois terrible le poids de la haine, de la rudesse totale qui, en l'homme, emporte les digues du côté du non-sens, jusqu'à ce que puisse revenir une forme de paix, si toutefois cela est possible. La prière s'inscrit parfois dans ce moment intermédiaire du doute, quelquefois total. Peut-être cette haine trouve-t-elle sa place dans les psaumes pour que le cœur de l'homme en soit guéri.

Mieux vaut prier mal que de ne pas prier du tout, enseigne ainsi discrètement le Psautier. Les psaumes, dans ces sentiments noirs qui traversent parfois le cœur de l'homme, aujourd'hui comme hier, ouvrent la voie, comme on le dit des montagnards sur des parois exposées. Car c'est en priant que le cœur s'apaisera et peu à peu retrouvera les mots ou le cœur de Dieu, sa Torah.

Les psaumes de supplication longent souvent jusqu'au vertige la ligne de crête qui sépare, de façon si ténue parfois, la prière et le blasphème. Ils ne sont pas une école de vertu morale, mais un chemin de naissance. Ils ne nient rien de l'homme, mais le tournent vers Dieu. Ils font de la vie comme elle est, avec sa rudesse, un chemin de prière dans lequel le croyant est enfanté lentement au chemin de la Torah, aux chemins de Dieu.

Beaucoup plaident pour que l'on enlève en effet du Psautier et de la prière les paroles qui font scandale. Mais elles habitent

<sup>9</sup> Cf. E. di Pede : « La violence dans les Psaumes : violence souhaitée, violence racontée », dans : J.M. Auwers, E. Di Pede, D. Nocquet, J. Vermeulen, C. Vialle, A. Wénin, Psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui, Lire la Bible, Cerf & Médiaspaul, 2011, p. 73-90.

<sup>10</sup> Chantant la victoire que Dieu donne, ce psaume dit sans fard la chute terrible de Sihôn et Og. Ces deux rois apparaissent dans les psaumes comme le symbole des ennemis (Ps 135,11) qui sans raison empêchèrent Israël de traverser le désert pour en sortir (cf. Dt 1,4 ; 3,1-7 ; Nb 21,33-35 ; 31,4 ; Jos 2,10 ; 9,10 ; 12,2-5).



le cœur des hommes. Et comment donc les en extraire et les guérir, si on ne leur donne le chemin d'une parole, destinée non pas à être exaucée comme telle dans leur appel à la vengeance, mais entendue par le Dieu qui écoute et sauve, qui écoute et guérit, et qui peut donner, à l'homme qui prie, bien autre chose que ce surcroît d'amertume que serait l'exaucement d'une prière demandant simplement à Dieu la consolation d'un malheur rendu ?

Car Dieu répond. Et cette réponse bouleverse le cœur de l'homme. De la prière la plus âpre naît parfois le cristal le plus pur. Ainsi la prière est-elle chemin de naissance, chemin d'exode.

Jacques NIEUVIARTS  
Augustin de l'Assomption (Paris)

### La numérotation des psaumes

La numérotation des psaumes diffère dans la Bible hébraïque et la Bible grecque. Les psaumes 9 et 10 en effet, ainsi que 114 et 115, de l'hébreu, sont groupés dans le Psautier grec où ils constituent les Ps 9 et 113. En revanche, les Ps 116 et 147 de l'hébreu sont divisés en deux dans le grec. Ainsi la plupart des psaumes ont-ils souvent une double numérotation ou une numérotation décalée. Nos Bibles suivent habituellement la numérotation de l'hébreu (avec entre parenthèses celle du grec), tandis que le Psautier liturgique, comme tous les livres de prière de l'Eglise catholique, suit la numérotation du grec (avec entre parenthèses celle de l'hébreu). Nous suivrons habituellement la numérotation hébraïque. Ci-dessous une petite table de correspondance des numéros. On pourra s'y reporter :

Hébreu		Grec et latin
1 à 8	=	1 à 8
9 et 10	=	9
11 à 113	=	10 à 112
114 et 115	=	113
116	=	114 et 115
117 à 146	=	116 à 145
147	=	146 et 147
148 à 150	=	148 à 150